

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 49 (1961)

Heft: 4

Artikel: Katanga, terre d'espoir : [1ère partie]

Autor: Bulté, Jeanne-Alix

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-269666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FEMMES SUISSSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

ORGANE OFFICIEL DES INFORMATIONS DE L'ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

17 février 1961 — N° 4

49^e année

KATANGA, TERRE D'ESPOIR

Elevés dans les écoles missionnaires catholiques et protestantes de cette ancienne colonie belge, ces jeunes gens s'expriment en français, d'ailleurs langue officielle du Katanga. Laissons-les parler :

— J'ai un certificat de comptabilité. Dans mon pays, je travaille au contentieux de la ville. Ici je suis en stage à la comptabilité des services immobiliers. J'ai de la chance d'être venu ici ; quand on me l'a annoncé, j'ai tout de suite regardé sur la carte où était la Suisse et j'ai espéré qu'on y parlait français.

Petit de taille, vif, il rit de tout son cœur, ses dents blanches et la lumière de ses yeux illuminent son visage.

— Oui, je suis venu en avion, très vite, d'un jour à l'autre. Chez nous il pleut beaucoup et il y a aussi du vent, mais je n'avais jamais vu de neige. Au début j'ai eu froid... Oui, j'habite Elville (on ne dit plus Elisabethville, car c'est trop long)... Non, je suis né dans un village, justement celui de notre Président... Oui, j'aimerais aller encore ailleurs, peut-être en Belgique ou aux Etats-Unis.

Il rit. Est-ce de la chance qu'il voit naître ?

Un autre.

— Quel est votre métier, monsieur ?
— Je suis maître d'école depuis sept ans.
— Où êtes-vous en stage ?

— Au service de l'Etat civil ; j'ai quitté l'enseignement pour raison de santé et je travaillerai dans l'administration à mon retour.
— Avez-vous visité une école ici et quelles sont vos impressions ?

— Oui, et c'est la même méthode, la même organisation que chez nous.

Le geste coupant ponctue la phrase avec force.

Après un long silence, il ajoute : Je vois que les enfants profitent, ici comme chez nous pour bavarder. Il rit. Chez nous, pour les punir, je leur fais copier des lignes, je les renvoie ou je les fais mettre à genoux devant les autres ; c'est cette punition-ci la plus sévère... Oui, je suis marié (il porte une alliance), ma femme attend un bébé ces jours-ci. Non, je n'ai pas de photo d'elle, je ne veux pas en avoir, je ne veux pas penser à elle.

Depuis plusieurs semaines, je remarque, à Neuchâtel, la présence de jeunes Noirs, circulant par groupes de trois ou de quatre, plutôt que seuls. Très soignés, jeunes, certains très élégants, ils portent les vêtements habituels de la saison, « sans emmitouffage » particulier et ne paraissent pas souffrir du froid plus que nous.

Sont-ils étudiants en faculté ? De quelle discipline ? Et d'où viennent-ils surtout ? Qu'ont-ils laissé si loin derrière eux ? De quoi est faite l'enfance de ces jeunes gens qui paraissent avoir entre 20 et 25 ans ? Qu'espèrent-ils de nous ?

Très rapidement je repère leur point de ralliement : une ravissante maison ancienne à fenêtres à meneaux devenue restaurant, au pied de la rampe qui mène au Château.

J'apprends qu'ils sont « stagiaires », venus à quatre-vingt, pour être réparés dans plusieurs villes importantes de Suisse : Zurich, Fribourg, Sion ; qu'ils sont dix-huit à Neuchâtel et que tous viennent du Katanga, envoyés par leur gouvernement pour se former aux méthodes d'administration.

Comment les aborder pour qu'ils comprennent bien mon intérêt et qu'ils ne croient pas à une curiosité de mauvais aloi, ni davantage à une fin politique dissimulée ?

L'amicale complicité d'un maître de maison connu de l'un d'entre eux, sa gentillesse — il nous invitait tous chez lui — faillirent être mises en déroute... Est-ce timidité, perplexité devant ma demande, notion différente des délais, du temps qui passe, les jeunes gens ne répondaient pas.

Le troisième jour, je décidai d'aller tout de go frapper à leur porte pour leur dire que « Femmes suisses » désirait les connaître, eux, leur vie au pays et leurs impressions de Suisse ; que j'étais sans piège, car l'un d'eux avait exprimé cette crainte.

Le soir même, j'en emmenais plusieurs à une petite réception dans le cadre d'un charmant hôtel particulier neuchâtelois.

J.-A. B.

Je commente : Oui, vous êtes très loin d'elle. C'est dur.

Il acquiesce et sourit.

Si j'ai noté ces deux exemples, c'est qu'ils illustrent mon impression première : leur difficulté, qui ne vient pas de la langue, à exprimer, sinon à juger, les nuances et les différences. Prenez la réponse de l'instituteur sur sa visite à l'école. En trois mots il a conclu. Difficulté aussi à établir une synthèse et surtout à objectiver leur propre situation. Pourtant le contact est facile, très sympathique, les réponses sont données volontiers, mais il leur faudra gagner en maturité, acquérir un sens critique qui les mettront à l'aise pour oser juger et dire les carences de leur propre pays ; qui d'autre part, les rendront plus réceptifs à ce qu'ils voient hors de chez eux et actuellement en Suisse.

Dans la suite de la conversation, je me suis appliquée à poser des questions simples sur leur vie journalière, pour les amener à des comparaisons, la richesse venant de la diversité même.

— Qu'est-ce que les mamans chantent chez vous pour endormir les tout petits ? Par exemple, chez nous (et je chante) : *Do-do, l'enfant do, l'enfant dormira bientôt...*
— Oh ! chez nous, il y a aussi des chants.

L'un d'eux, celui qui sera bientôt papa, fredonne d'abord timidement et comme j'insiste, il chante une complainte douce, la berceuse de sa mère.

Elle suit le bercement, beaucoup plus rapide que chez nous, du bébé dans les bras. (Elle est en « swihili », prononcez « souabilé », dialecte principal du Katanga auquel souvent ces jeunes gens reviennent quand ils parlent entre eux.) En voici la traduction :

« L'enfant pleure, pleure, mais il se taira. Nous le porterons au bord de la rivière où il y a des crocodiles et des hippopotames et là, il entendra le chant des oiseaux puis il s'endormira. »

Nous restons dans le domaine de l'enfance :

— Y a-t-il une fête à la naissance d'un bébé ? Chez nous, c'est au baptême.

— Oui, bien sûr. Chez nous, c'est à l'apparition de la première dent. Il y a des danses, des chants. On boit de la bière de (Suite en page 6)

SOMMAIRE

- La page de l'acheteuse bien informée, p. 2.
- Ce que font les femmes, chez nous, dans toute la Suisse, p. 3 et 4.
- Mme Ivinskaja a disparu. Le théâtre qui trouble. Les métiers... de chiens, p. 5.

JOURNAL DE KIM

(10 ANS)

Dans un mois, mon anniversaire !

11 janvier. Aujourd'hui, je recommence un nouveau journal. François et Claude sont un peu en retard. Ils ont joué car il y a de la neige. François est venu à vélo, il est venu comme un bonhomme de neige et Claude était à pied. Il est venu un peu plus en retard, mais pire que François.

15 janvier. Dans cinq jours, ce sera « l'anniversaire » de Christophe : il aura huit ans, et moi dans un mois 10 ans en février.

18 janvier. On a chez nous le professeur de musique. Il avait une grosse grippe chez lui, et il nous a téléphoné qu'il était très malade, alors maman est allée voir, elle lui a prêté un « thermomètre » et il s'est pris la température et il avait 40 de fièvre. Maman et papa « long » transporté dans le « decheveau » et ils l'ont amené chez nous. Papa et maman l'ont amené chez nous parce qu'il est solitaire.

19 janvier. Le professeur est toujours chez nous. On n'a pas le « droid » d'aller dans sa chambre. C'est bien dommage.

20 janvier. On n'a pas le droit d'aller chez le professeur pour ne pas attraper la grippe.

22 janvier. Demain, ce sera « l'anniversaire » de Christophe.

23 janvier. Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Christophe. Il a beaucoup de choses, du chocolat, des jouets. Mais ça ne me fait pas envie parce que le 14 février ça sera mon anniversaire à moi tout seul.

24 janvier. Nous avons eu un monsieur en visite chez nous, son métier est docteur, son âge est « a-peprès » 50 ans, et sa femme est doctoresse. Je ne sais pas son âge parce qu'elle n'a pas mangé chez nous.

26 janvier. J'ai de la chance, ma marraine a son anniversaire une semaine après le mien.

29 janvier. Tout à l'heure, on va me couper les cheveux parce que maman et Ruth et papa disent que j'ai l'air d'un hérisson.

1er février. Dans « traize » jours, ça sera mon anniversaire. Marie me dit toujours « j'irai à côté de toi, comme ça je verrai mieux les cadeaux que les autres. »

4 février. Maman m'a dit : tu es le plus serviable, je t'achèterai de l'acheter un vélo le plus vite possible. Mais comme elle ne peut pas, j'ai une tirelire que j'appelle la tirelire à vélo. Et elle me donne de l'argent. Mais comme elle ne pouvait pas parce qu'elle n'avait pas reçu le salaire, elle ne m'a pas donné, mais dès que le salaire est arrivé, elle m'a donné tout ce qui restait du mois de janvier. Elle m'a tout donné. Elle m'a donné 50 francs. Ça me fait en tout 70 francs 40.

8 février. Hier on était dimanche. Je me suis tellement « annuillé » que j'ai pleuré.

9 février. Dans 5 jours j'aurai mes 10 ans. J'ai de bonnes notes à l'école. Maman a fait la lessive, elle a suspendu les chemises, les pantalons, etc. Deux minutes après c'était des glaçons.

10 février. Mon anniversaire s'approche de plus en plus. Je suis allé au cinéma avec l'école.

11 février. La neige ne tombe plus maintenant, je crois qu'il n'y en aura plus. J'ai déjà demandé des choses pour mon anniversaire. Dans 3 jours ce sera mon anniversaire.

12 février. Je me réjouis de mon anniversaire. Je suis content, un peu excité, je danse, je danse.

13 février. Mon anniversaire est demain, mais comme on est dimanche, on me le « souette » ce soir. Je suis très « comtempers ». Tout le monde me dit j'irai à côté de toi, comme ça je verrai tous tes cadeaux et les autres ne les verront pas. Maintenant je raconte tout ce que j'ai eu. Premièrement quelque chose fait exprès pour faire des bulles de savon, de Lucens une belle serviette en cuir, de grand-mère plusieurs plaques de chocolat, et des autres du courrier plein une caisse, ma « mère » m'a donné un gros paquet et il y avait dedans un très gros paquet de sucre avec des sucres, avec des vitamines et qui ne font pas mal aux dents et des pansements pour pas trop me blesser, comme ça je pourrai me soigner, et encore des vitamines qui servent quand on est fatigué, on les suce et on est moins fatigué après, et encore une pommade qui « saire » quand on se brûle ou quand on tombe, alors on met la pommade qui s'appelle homéoplastine sur la blessure. Je suis bien content de cette journée.

Extrait vitaminéux

Bévita

pour assaisonner et tartiner

Levure vitaminéuse

Bévita

sous contrôle de l'Institut des vitamines

Ecole pédagogique privée

LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27

- FORMATION de gouvernantes d'enfants de jardinières d'enfants et d'institutrices privées

La directrice reçoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous

FLORIANA

Direction : E. PIOTET

- PRÉPARATION au diplôme intercantonal de français

